

LA LUMIÈRE DU JOUR

Un lundi matin, un écrivain est venu dans notre classe. C'est lui qui a fait de moi un poète. Je dis un poète parce que je trouve très laid le mot poétesse. C'était avant que j'aime vraiment lire.

Je me souviens des vacances au camping de Maguelone et de l'écrasant mirage de la Grande-Motte, en plein juillet, quand les immeubles soudain, vers deux heures, s'approchaient, venaient m'étouffer et pousser là, oppressants, à mes pieds. Je me souviens de la chaleur et de l'ennui.

Le soir, dans mon journal intime, je prenais bien soin de souligner la tragédie de mon existence. Je plaçais ma solitude juste sous la poursuite de ma lampe de bureau. La nuit, je cherchais les images les plus terribles pour définir mon inaptitude au sommeil. Je me laissais même éblouir par mes propres larmes perdues au hasard, sans pouvoir diluant sur l'encre du stylo à bille, mais qui tombaient si bien, éclairant certains mots par effet de loupe, culminantes et tellement imposantes qu'il fallait les sécher au buvard !

Je crois qu'en ce temps-là j'aimais chialer au-dessus de mon journal intime comme s'il avait été un mouchoir ou l'oreille de ma meilleure copine. J'appelais cela des poèmes.

C'est donc à peu près vers cette époque que ma prof de français a invité un écrivain dans notre classe. C'était un poète. Il disait que les poètes devaient beaucoup lire. Qu'on n'écrit pas un poème à partir de rien. Qu'on écrit généralement à partir d'un poème écrit par un autre, parfois à une autre époque. Il dit que son poète préféré était Guillevic. Il connaissait par cœur des tas de poésies de Guillevic. Il nous en dit une :

*Où que tes yeux se posent
Et dès que tu regardes,*

*Quelque chose est parti
Que tu savais t'attendre,*

*Que tu recherches
Dans la lumière.*

Et je me sentis soudain happée par la poésie. Je sais qu'il y a de bons livres et de mauvais livres. Mais cette poésie-là faisait partie d'une troisième

catégorie : celles des livres qui vous changent en profondeur, qui dilatent votre sensibilité d'une manière telle que vous vous mettez à regarder les objets les plus familiers comme si vous les observiez pour la première fois. Je reçus presque un choc physique. Un frisson me parcourut des pieds à la tête.